

# ASSOCIATION DES NATURALISTES

## DE LA VALLEE DU LOING ET DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU

Secrétariat  
21, Rue Le Primatice  
Fontainebleau  
(S. & M.)

Fondée le 20 Juin 1913  
BULLETIN BIMESTRIEL  
51<sup>e</sup> Année

Trésorerie  
17, Boulevard Orloff  
Fontainebleau  
C.C.P. 569-34 Paris

Tome XL - N° 7 - 8

Juillet - Août 1964

### EXCURSIONS

**DIMANCHE 26 JUILLET:** Boutigny/La Ferté-Alais, sous la conduite de Gabriel Guénée, en liaison avec les Naturalistes Parisiens. Rendez-vous à la gare de Boutigny à 9 h.45 (train de Paris/Lyon 8.36, Corbeil 9.13, Boutigny 9.46). Retour gare de La Ferté-Alais (train à 17.53, Corbeil 18.19, Paris 18.55).

**DIMANCHE 23 AOUT:** Lardy/Breuillet par Torfou, Saint-Sulpice de Favières et Saint-Yon sous la direction de Gabriel Guénée et Noël Briot. Départ Paris/Austerlitz 9.16 pour Lardy; retour de la gare de Breuillet 18.17.

L'excursion du 31 mai en Brie melunaise, minutieusement préparée par notre collègue Marguerite Mermod qui la dirigea, fut particulièrement intéressante, enrichissante et appréciée de ses participants groupant l'ANVL avec son président Jean Vivien, Henri Morel et P. Doignon; les Naturalistes Parisiens avec Claude Dupuis et les Naturalistes Corbeillois. Car et voitures ont gagné Grand-Bourg où l'on visita la carrière Longuet. Carte géologique en mains, Marguerite Mermod montra comment la géologie avait modelé le paysage et conditionné la vie économique de la région. Elle évoqua les déforestations antiques, l'extension agricole, les problèmes de drainage; elle montra les différences entre la Brie à boqueteaux et rus au sol à nappes perchées et la Beauce sèche. M. Morel compléta cet exposé en montrant comment le plateau de Corbeil est un éperon avancé de la Brie et ne procède ni de la Beauce ni du Hurepoix comme le prétendent certains géographes.

A Grand-Bourg, on exploite la meulière compacte du Calcaire de Brie sur fond d'argile verte sannoisienne; deux km plus au Sud, on vit la spectaculaire coupe sannoisienne stratifiée à la carrière Gilardoni; au dessus, la lentille du Calcaire de Brie s'amenuise; au dessous apparaissent les marnes supragypseuses ludiennes.

Par Lisses et Villabé, on gagna un éperon dominant le confluent Essonne/Seine où Marguerite Mermod expliqua le site géographique et hydrologique. A Beaulieu, le Directeur de la champignonnière accueillit très aimablement la caravane; il exposa l'historique de l'établissement, ses expériences, essais, déboires et réussites, son oeuvre de pionnier car il cultive le champignon de Paris, en caisses, procédé récent qu'il est un des seuls à appliquer en France; 1.500 caisses stérilisées, fumées, ensemencées passent dans diverses chambres pour traitements antiparasitaires. On récolte 10 tonnes de carpophores par semaine. Les plus redoutables des ennemis sont des vers Nématodes; on en compte jusqu'à 36.000 par centimètre-cube de compost.

Le déjeuner eut lieu, par temps beau et orageux, sur un éperon de la Forêt de Rougeau dominant le méandre de la Seine entre Seine-Port et Morsang. Ce temps eut un avantage dont chacun garde le souvenir: au début de l'après-midi, on entendit à plusieurs reprises les Cigales, connues de ce biotope des "Roches", à Seine-Port, depuis plus de 40 ans. La patience et l'habileté de Jean Vivien et Claude Dupuis furent même récompensées car ils réus-

sirent à en capturer une au vol (à la main !) ce qui permit de déterminer qu'il s'agissait de *Tibicen (Cicada) haematodes*. Cette Cigale, certainement acclimatée aux "Roches" par suite du microclimat très chaud, a été accidentellement signalée en Forêt de Fbleau et dans la Vallée du Loing. Sur sa présence à Seine-Port, voir plus loin, page 63).

Ce microclimat (falaise au midi sur calcaire de Champigny) explique la présence d'une flore xérophile subméditerranéenne appartenant à la Pubescentaie (*Quercetum pubescentis*) dont le type, *Quercus pubescens*, est abondant. Tout l'après-midi, on explora ce versant et les botanistes observèrent: *Rhizidium rugosum* (le *Scorpiurium circinatum* a été observé en un lieu voisin, au dessus de Croix-Fontaine), *Genista tinctoria*, *Chlora perfoliata*, *Astragalus*, *Aristolochia*, *Orchis purpurea*, *Ophris muscifera*, *Gentiana cruciata*, *Bupleurum fruticosum*, *Lithospermum purpureocaeruleum* (abondant), *Digitalis lutea*, *Lathyrus pratensis*, *Polygala amara*, *Iris foetidissima*, *Peucedanum montanum*; *Ornithogalum pyrenaicum*, *Neottia Nidus-Avis*. En bas du coteau, belle station de *Conium maculatum*; sous-bois, *Arum maculatum*.

M. Morel fit remarquer la structure des terrasses de ces coteaux avec débris de murets témoins de l'ancienne exploitation en vignobles délaissées depuis la crise phylloxérique, transformées en vergers, puis abandonnées. La végétation pionnière s'y est rétablie. Un projet de lotissement menace de transformer et de condamner une partie de ce biotope. M. Morel exposa également, exemples sous les yeux, les problèmes d'urbanisation des rives et d'aménagements touristiques des plans d'eau.

P. D.

#### SECRETARIAT

ADHESIONS NOUVELLES.- Station de recherches et de lutte biologique et de biocoenotique Institut national agronomique, La Minière, par Versailles (78); présenté par P. Doignon.

Robert POINCIGNON, retraité, 75 Rue Aristide-Briand, Fontainebleau; présenté par P.Dg.

Mlle DEMANOY, 42, Rue de Verdun, Le Vésinet (75); présentée par R. Bardot et Jeanne Lemour.

Jacques SALON, 39, Rue Vital, Paris 16°; présenté par P. Doignon.

Mme HAMIAUX, commerçante, 118, Rue Grande, Fontainebleau (77); présentée par J.Vivien.

Jacques TETEVIDE, Ingénieur à la PIC, 21, Rue Lagorsse, Fontainebleau (77); présenté par Jean Vivien.

CHANGEMENT D'ADRESSE.- Jacques Paul, 10, Rue du Mont Ussy, Fontainebleau (77).

MEMBRES DONATEURS.- Se sont inscrits pour 1964: Clément Jacquot, Sabine Jacquot, Germaine Claretie.

ASSOCIATION DES GEOLOGUES DU BASSIN DE PARIS.- Un nouveau groupement, l'Association des géologues du Bassin de Paris, vient de se constituer, avec mission d'établir des contacts entre les géologues s'occupant de cette région, de publier un bulletin (références, analyses, recherches, situation des nouvelles carrières et chantiers d'intérêt géologique) et d'organiser réunions et excursions. Le président en est le Pr R. Abrard; les vice-présidents L. Feugueur et Ch. Pomerol; secrétaire Mlle J. Bauer, secrétaires-adjointes Mme R. Damotte et M. Steinberg, trésorier Mme Y. Le Calvez, trésorier-adjoint Mme J. Lorenz; conseillers MM. J. Goguel, R. Laffitte, R. Soyer.

#### TRAVAUX DE NOS COLLEGUES

René BALLAND, Le gisement pléistocène des argiles de Bruges (Gironde); Cahiers des Naturalistes, 1963, 57-64.

Guy COLAS, Le Lucane ou Cerf-volant; Science et Nature, janv.-fév. 1964, p. 41.

Raoul DANIEL, Le Moustérien des grottes du Pays de Saulges (Mayenne); Bull. Société Préhistorique française, 1963, pp. 284-290.

R. DELARUE et Ed. VIGNARD, Le Périgordien/Gravettien du Bois des Chênes dans les Gros-Monts de Nemours; Bull. Soc. Préhist. fr., 1963, 340-351, 88 fig. (cf. Bull. ANVL 1964, 53)

Clément JACQUIOT, Recherches sur la maladie des T du Hêtre; 87° Congrès nat. des Sociétés savantes, 1963, pp. 895-899.

Jean LOISEAU, Curiosités de la Vallée de la Durance; "Medica", n° 33, sept.-Oct. 1963.

Jacques MÉTRON, Les végétaux de la Passion; "Science et Nature"; janv.-fév. 1964, 46.

PALYNOLOGIE

POLLENANALYSE, INTERPRÉTATION PALYNOLOGIQUE ET DATATION DANS LES SABLES DE FONTAINEBLEAU A NEMOURS.- L'étude palynologique du Cirque de la Patrie, à Nemours, à laquelle se sont livrés Robert Beck, Jacques Dupuis et Catherine Sauvage (Mém. Soc. Préhist. fr. 1965, 179-184) est la première du genre pour notre secteur d'étude qui n'avait encore fait l'ob-

jet d'aucun travail permettant de reconstituer l'évolution paléosylvatique de la région.

Jacques Dupuis a effectué 30 prélèvements sur une même verticale, en principe tous les dix centimètres à partir de 5 cm de profondeur (cf. coupe ci-contre) jusqu'à 2,65 m, en suivant la stratigraphie et en serrant davantage les prélèvements quand la complexité des horizons l'exigeait.

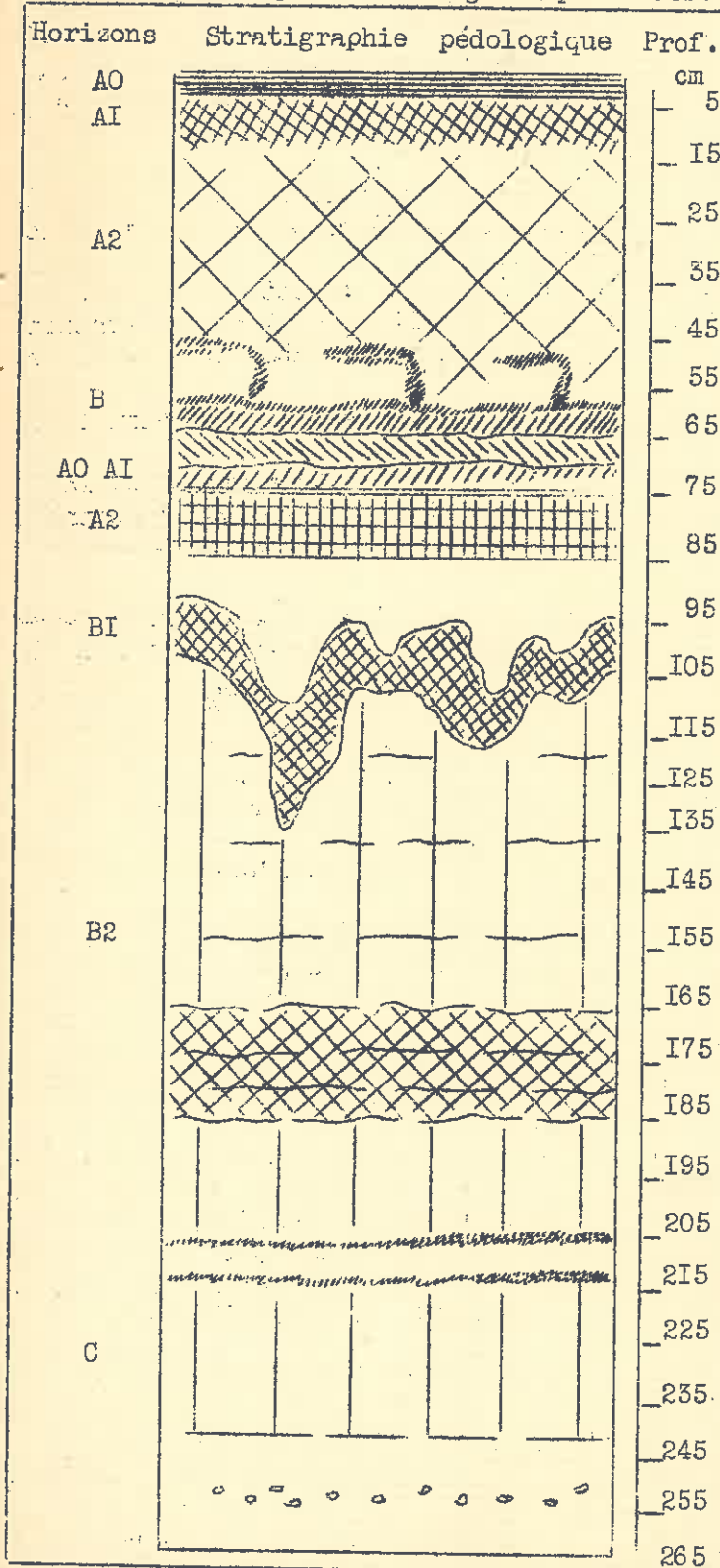
Les auteurs ont pratiqué la polléna-lyse, de plus, sur quelques échantillons prélevés plus bas, vers le centre du thalweg

Selon le principe de la polléna-lyse, ils ont établi le pourcentage des spores et grains de pollen contenus dans les milieux successifs du gisement. Cette étude statistique donne une image à peu près exacte des associations végétales et des variations climatiques qu'elles traduisent.

Les sédiments étudiés par R. Beck et Jacqueline Sauvage sont des sables meubles légèrement consolidés. Le quartz est éliminé par lavage ou décantation; la partie la plus fine contenant les spores ou grains de pollen est ensuite traités par les méthodes classiques: attaque par acide fluorhydrique, cuisson dans une solution de potasse à 10 %, chloration, acétolyse. Pour chaque échantillon, une faible partie du résidu final, repris par la glycérine, est examinée au microscope entre lame et lamelle. Les spores et grains de pollen sont dénombrés sur une surface toujours constante, de préparation égale; pour la cas présent, à 7,6 cm<sup>2</sup>.

Les résultats, interprétés, permettent de distinguer quatre phases principales:

I/ Phase du Coudrier et Ericacées (niveaux 265 et 185): Elle est essentiellement constituée par ces espèces et caractérisée par une très faible fréquence des spores et pollens et par l'absence quasi-totale d'essences forestières; le Coudrier, les Ericacées, ainsi que d'autres formes non sylvatiques dominant. A cette époque, une sorte de lande à Ericacées, adaptée à un climat assez froid, devait exister dans la région de Nemours et de l'actuel Massif de Fontainebleau.



2/ Phase de la Chênaie mixte avec Coudrier et Aulne (niveaux 175 à 75 cm): La fréquence pollinique augmente rapidement. Le maximum du Coudrier se place au début de cette phase. Le développement de la Chênaie mixte (Chêne et Tilleul abondant) indique un optimum climatique des temps postglaciaires avec extension massive de la végétation. L'Aulne et le Bouleau sont également présents. Pour la première fois il est possible de parler d'une forêt avec évolution progressive jusqu'au niveau 135 cm, suivi d'une régression maximum au niveau 115 cm où, à l'exception du Tilleul, les espèces forestières disparaissent (vu la faible proportion des grains de pollen à ce niveau, leur nombre seul est à considérer). Au niveau 105 cm, la fréquence pollinique croît à nouveau.

3/ Phase de la Chênaie mixte avec Coudrier, Aulne, Hêtre et Bouleau (niveaux 70 à 25 cm): Le Coudrier indique une deuxième poussée; le Bouleau et le Hêtre apparaissent et se développent. Cette phase est plus froide que la précédente.

4/ Phase terminale de la forêt diversifiée (niveaux 15 à 0 cm): Cette période est marquée par la régression de la Chênaie mixte et du Hêtre, l'apparition du Pin, l'extension du Bouleau, l'apogée des Ericacées, Graminées et Composées. Tout cela aboutit d'ailleurs à l'actuelle lande sèche à Ericacées.

Les résultats de l'analyse pollinique des échantillons prélevés plus bas, vers le centre du thalweg, sont peu cohérents.

Il est à noter que certains pollens pourraient provenir d'éléments tertiaires; la question reste posée essentiellement pour les Taxodiées et certains Tilleuls. L'hypothèse est d'ailleurs plausible étant donné que certains sables se trouvent remaniés en certaines parties du gisement.

Conclusions: En tenant compte des connaissances déjà acquises sur l'histoire du Bassin de Paris, nous pourrions dater comme suit les différentes phases mises en évidence dans le diagramme pollinique du Cirque de la Patrie à Nemours:

Phase I à Coudrier et Ericacées (niveaux 265 à 185): Période considérée comme assez froide peut-être contemporaine des périodes arctique et subarctique (antémésolithique et Mésolithique inférieur); ceci est avancé avec réserve vu la faible fréquence pollinique. Mais il nous manque ici la phase préboréale et boréale du Pin (Mésolithique moyen et supérieur).

Phase II à Chênaie mixte, Coudrier et Aulne (niveaux 175 à 75 cm): L'optimum climatique indiqué ici correspond à la période atlantique (Néolithique).

Phase III à Chênaie mixte, Coudrier, Hêtre et Bouleau (niveaux 70 à 25 cm): C'est une phase plus froide, subboréale et subatlantique correspondant à l'âge du bronze et du fer.

Phase IV terminale de la forêt diversifiée (niveaux 15 à 0): Elle est contemporaine des temps protohistoriques.

A un niveau du thalweg correspond un ravinement; peut-il être mis en parallèle avec l'absence de la phase du Pin (Préboréal et Boréal) mise en évidence par l'étude de notre diagramme pollinique? Nous en pouvons que poser la question.

Les essences caractérisant les différentes phases paléosylvatiques de notre diagramme se retrouvent pratiquement dans chacun des six échantillons prélevés dans le thalweg. Cela peut s'expliquer par une descente plus ou moins irrégulière du pollen des niveaux supérieurs favorisée par des phénomènes d'infiltration qui ont nécessairement joué dans les formations du Cirque de la Patrie. On peut sans doute invoquer également des mélanges liés aux phénomènes de ruissellement qui ont mis en place les sédiments du petit thalweg.

Robert BECK, Jacques DUPUIS, Jacqueline SAUVAGE.

#### GEOGRAPHIE

NOUVELLES CARTES I.G.N. AU 1/25.000°.- Cartes couleurs. Viennent de paraître les séries Fontainebleau I-2, 3-4, 5-6, 7-8 (complétées pour le Nord du Massif par Melun 5-6, 7-8; Châteaubleau 3-4; Melun I à 8, Montereau I-2, 3-4, 5-6; Nangis I-2, 3-4; Provins I à 6. Chiffraison des courbes de niveau: sommet des chiffres orienté vers le haut du terrain.

TRAVAUX.- M. Matschinski: Sur la distribution des petites mares de l'Île-de-France; Compte-rendu Académie des Sciences, tome 254, 1962, pp. 331-333, 2 figures.

FORAGES PROFONDS ET PROSPECTION PETROLIERE DANS LE BASSON DE PARIS.- En Forêt de Fontainebleau, Chailly-44 à l'Epine-Foreuse, a rencontré le toit du Lusitanien à 1290 (-1209); on était à 1475 dans cet étage fin mars et l'on a stoppé à 1720 dans le Dogger, productif au toit. Des essais ont vérifié à ce forage situé au milieu du quadrilatère des puits IO, I4, 24 et 30 les possibilités d'amélioration des taux de récupération primaires du gisement Fbleau/Chailly.- En Brie, BG-21 a été terminé productif à 1914 au Dogger; Quincy-Voisins, en core-drill, a recoupé le Turonien à 610 où l'on a stoppé.- En Beauce, Marchais-I près de La Ferté-Alais, a été terminé dans le Domérien à 1962; le Dogger est sec malgré la bonne qualité du réservoir.- Dans l'Yonne, Nancey-I à 1,2 km du pays, a recherché le biseau des sables de Griselles le long de la faille de Sennely sans le rencontrer au Néocomien; on a arrêté à 374 au Kimméridgien.- En Champagne, Gironville-IOI est toujours en chantier, en cours depuis 14 mois; il est devenu le plus profond forage du Nord de la France; fin mai, on était à 5673 dans les argiles gréseuses du Houiller basal, rencontré à 5296.

#### ENTOMOLOGIE

SUR LA PRESENCE D'UNE CIGALE (TIBICEN HAEMATODES) AUX "ROCHES" DE SEINE-PORT.- Nos collègues ont eu la chance, au cours de l'excursion du 31 mai 64, d'observer, d'entendre (et de capturer) cette Cigale dans son biotope connu des "Roches" entre Seine-Port et Morsang-sur-Seine (cf. p. 60). Voici ce qu'écrivait à ce sujet Pierre Gossot il y a 30 ans (Bull. Cercle Natur. Corbeillois, avril 1934, n° 17, pp. 14-15):

Entre Morsang-sur-Seine et Seine-Port s'étend une région particulièrement intéressante, notamment au superbe point de vue près duquel on embrasse le panorama de la Seine depuis Seine-Port jusqu'au Bas-Vignon, les bois de Sainte-Assise et Saint-Fargeau; on aperçoit le Château des Roches du Coudray. Ce qui prouve que l'endroit est excessivement chaud et constitue une dernière avancée de la nature méridionale vers le Nord, c'est l'existence d'une colonie assez peuplée et persistante d'une Cigale: Tibicen haematodes L.

Cet fait sera sans doute une révélation pour bien des membres qui croyaient jusqu'ici les cigales propres au midi. L'espèce en question est cependant de belle taille et sa stridulation quelque peu étourdissante. J'avais constaté leur chant depuis de nombreuses années, mais au début, n'ayant jamais entendu de cigale, je ne savais à quel genre d'Insecte l'attribuer. Je ne fus pas long cependant à découvrir les jolis Hémiptères, mais je fus très inhabile, je l'avoue, à leur capture, celle-ci n'étant pas encore faite. Mais je les ai tués de nombreuses fois, le plus souvent sur le faite des Chênes, le corps collé à l'écorce et les ailes repliées, pomper la sève de l'arbre en remplissant l'air de leurs refrains stridents.

Cette stridulation est continue, mais ne dure que quelques instants, plus ou moins longs, allant parfois jusqu'à plusieurs minutes. Puis le bruit cesse et reprend après un laps de temps très variable, mais généralement assez court. Ce qui est curieux, c'est d'entendre succéder à un silence absolu le concert le plus bruyant, car dès qu'une Cigale entame sa chanson, ses voisines lui font écho pour s'arrêter immédiatement si, par hasard, l'une d'elles a l'idée de se taire. Cette règle, d'ailleurs, n'est pas absolue et il arrive qu'une seule cigale chante. L'éclat exceptionnel du soleil ne semble pas avoir une influence sur les chanteuses, mais je crois qu'elles n'ont une vie active que pendant les plus belles journées.

Pendant quelques années, j'étais resté sans entendre les cigales de Seine-Port et, bien que je pouvais mettre le motif de cette absence sur mes courtes visites à ce fief, je craignais fort que, par suite des saisons froides et pluvieuses qui se sont succédées pendant ces derniers ans, la gent cigale n'ait disparu de notre contrée.

Mes craintes étaient fausses, car cette année même (1933) je revis et entendis la cigale en quantité plus grande que jamais. Il est vrai qu'elle est insoucieuse de l'hiver, pour la bonne raison qu'elle ne le voit jamais.

Pierre GOSSOT.

AMPEDUS (COLEOPTERES) DE FONTAINEBLEAU.- L. Leseigneur signale (Bull. Soc. Linnéenne de Lyon, 1964, 125) avoir identifié une capture provenant de la Forêt de Fontainebleau (de Beaufremont, mai 1947 in collect. Mouchet) d'une forme remarquable d'*Ampedus balteatus* L. var *adrastiformis* Reitter 1918 dont il donne la description; il n'en connaît que trois en France.

SUR LA REPARTITION D'AMPEDUS FONTISBELLAQUAEI IABLOKOFF.- L. Leseigneur signale (Bull. Soc. Linnéenne de Lyon, 1964, 126) posséder un exemplaire d'*Ampedus fontisbellaquaei* Iablokoff 1937 capturé par Planet près de Voreppe (Isère) en 1892; il décrit ce sujet de collection en ajoutant: "La capture correspond à l'étage du Chêne pubescent, ce qui est conforme à la biologie de l'espèce. Cette capture étend considérablement l'aire de répartition de l'*Ampedus fontisbellaquaei* Iabl. connu seulement jusqu'alors de Fontainebleau, Compiègne et Boulogne (Loir-et-Cher)". L'auteur mentionne la confusion ces coléoptéristes anciens entre *Ampedus aethiops* et *A. fontisbellaquaei*, isolé ultérieurement: "Dès 1937, A. Iablokoff avait attiré l'attention sur cette question et les nombreuses captures des entomologistes modernes qui ont chassé à Fontainebleau ont confirmé ce point de vue".

#### BOTANIQUE

LA FLORE DES COTEAUX DE SEINE A SEINE-PORT IL Y A TRENTA ANS.- A l'occasion de notre excursion du 31 mai 64 sur les coteaux entre Seine-Port et Morsang (cf. p. 59), nous croyons intéressant de rappeler les récoltes signalées en ce lieu par Pierre Gossot il y a 30 ans (Bull. Cercle Natur. Corbeillois, 1944, II-13).

Au dessus de Morsang, une Malvacée, l'*Althaea hirsuta*, couvre le sol. Dès la sortie du village, aussi bien en bordure de la Seine que sur les pentes rocailleuses jusqu'au delà du Château des Roches, *Arum maculatum* et *A. italicum* croissent à foison, le premier commun, l'autre en certains points. Au milieu: *Helleborus foetidus*; cà et là: *Iris foetidissima*, *Epilobium spicatum*, *Cacuballus baccifer*. Autour des arbrisseaux d'anciennes cultures: *Bupleurum fruticosum*, un peu sur les hauteurs. En montant, lande à *Genista anglica* avec *Silene gigantea*, amenée accidentellement; presque devant les grilles du château: *Orchis mascula*. En redescendant vers la Seine: *Ervum gracilis*; puis *Lithospermum purpureocaeruleum* qui couvre de vastes étendues et pénètre en forêt. Parmi eux, *Papaver somniferum*, venant sans doute des centaines de pieds installés sur la voie ferrée, venus eux-mêmes des cultures qui existent encore entre Ponthierry et Vosves.

Cà et là, sur les racines d'*Eryngium campestre*, l'*Orobanche amethystea*; en 1922, on a trouvé une variété à fleurs blanches de *Centaurea scabiosa*. A partir de ce point, l'*Euphorbia Lathyris* existe en plusieurs stations dans les environs de Corbeil, gigantesque dans le parc du Château des Roches. En arrivant près des fours à chaux: *Malva alcea*. En gravissant le sentier vers la forêt: *Viola alba*, *Hyoscyamus niger*, abondant au dessus des carrières. Le long du sentier en lisière de forêt: *Digitalis lutea*, *Mespilus germanica* et, en surplomb des grottes face à la Seine, touffes de *Cheranthus Cheiri*.

Sur les pentes, au dessus et en dessous, entre les grottes et la route, à l'emplacement même où jadis se tenaient les vignobles produisant le "vin des Roches", parmi les quelques pieds de vigne rabougris qui ont résisté au *Phylloxera* s'étalent, à côté de *Chlora perfoliata*, les touffes de *Gentiana crutiata* en nombre considérable, surtout dans l'allée faisant face au pavillon royal. Au milieu des buissons formés par le géant *Lathyrus silvestris*, on découvre le panorama. A peu près tous les ans, en longeant l'allée située devant la grille du Pavillon royal pendant 30 mètres: *Amanita Caesarea*.

Ainsi qu'on peut s'en rendre compte par cet inventaire comparé aux récoltes du 31 mai 64 lors de notre excursion, plusieurs des plantes du biotope trouvées il y a 30 ans subsistent malgré l'abandon total du sol et la disparition des derniers vestiges du vignoble. Certaines espèces ont même certainement tendance à envahir le coteau. Avant son morcellement pour lotissement, ce secteur mériterait une étude plus complète.

FOUGERES DU GATINAIS.- René Dhien vient de publier (Bull. Société Linnéenne de Lyon, 1964, 48-51) une liste de 31 espèces de Fougères du Gâtinais. Il y mentionne notamment les localités de la Vallée du Loing d'après les renseignements fournis par notre secrétaire.

### MYCOLOGIE

DECOUVERTE SENSATIONNELLE AU MONT DE VERNOU: CONOCYBE INTRUSA, ESPECE NOUVELLE POUR LA FRANCE.- Le 4 mai 1964, sur un très ancien tas de fumier décomposé, je trouvai, associé à *Psalliota hortensis*, au Mont de Vernou, un groupe de champignons qui m'étaient inconnus et qui me firent penser à première vue à des Cortinaires.

J'en récoltai quelques-uns que je fis parvenir aussitôt à Henri Romagnési. Sa réponse ne se fit pas attendre. Ma trouvaille était, m'écrivait-il, "tout-à-fait sensationnelle, cette espèce n'ayant jamais été récoltée, à ma connaissance, qu'en Amérique".

D'après H. Romagnési, "il s'agit d'un *Conocybe* de la nouvelle section des *Giganteae* Singer ressemblant mille fois plus à un *Cortinarius* du groupe *Multiformis* ou à un *Rozites* qu'à un *Conocybe*. L'auteur Américain Peck l'a d'ailleurs décrit comme *Cortinarius intrusus*; il est aujourd'hui appelé *Conocybe intrusa* (Peck) Singer". Henri Romagnési, qui se propose de contrôler sa détermination, ajoute qu'il ne croit pas que ce champignon ait été importé. "De toute façon, écrit-il, il appartient à son affinité immédiate".

La présence de ce champignon américain en ce lieu pourrait s'expliquer par le voisinage à quelques centaines de mètres d'un camp fixe et de la station de Radar américains, proches de la tour de relais hertzien visitée lors de notre excursion du 30 juin 1963.

Jean VIVIEN.

RECOLTES VERNALES.- *Tricholoma Georgii* var. *gambosum*, pas rare début mai (Faisanderie) *Epiloma clypeatum* (J. Schwab); *Cantharellus cibarius*, assez abondant fin mai/début juin aux Trois Pignons/Maison Poteau (2 kg en trois heures sous les Bouleaux du Callunetum); *Polysticus perennis*, abondant sur les sables (Trois-Pignons); *Russula heterophylla* (Seine-Port/Les Roches); *Amanita vaginata fulva* (Trois-Pignons); *Phaeolus Schweinitzii*, *Xanthochrous pini* (Trois-Pignons).

### PREHISTOIRE

UN GISEMENT MAGDALENIEN D'IMPORTANCE EUROPEENNE DECOUVERT A PINCEVENT/LA GRANDE-PA - ROISSE.- Les fouilles galloromaines de Pincevent, en cours depuis 8 ans (cf. travaux de Daniel Jalmain) près de La Grande-Paroisse, viennent de livrer aux archéologues un site beaucoup plus ancien qui a défrayé les chroniques ces dernières semaines. Le gisement est situé sur la rive gauche de la Seine, au lieu dit "La sablière des Loges". C'est une équipe formée de nos collègues Jacques Paul et Réginald Lhoste et de Mme Roux et M. Robert qui est à l'origine de cette remarquable découverte, et Jacques Paul prépare, pour notre bulletin, un exposé sur les circonstances de cette trouvaille.

A Pincevent, après l'époque galloromaine, on avait découvert des traces de l'âge du Fer, de l'âge du Bronze, puis du Néolithique. Mme Roux, élève du Professeur Leroi-Gourhan, avait apporté au laboratoire de la Sorbonne du Paléolithique supérieur; puis, le 7 mai 64, un scraper mit au jour un certain nombre de foyers qui furent détruits; ils contenaient des milliers d'os et de silex.

Les archéologues se rendirent compte de l'importance de la découverte; le Pr. Leroi-Gourhan fut alerté. Il vint sur place au moment où un autre foyer émergea sous le scraper. Un bois de Renne fut exhumé. Le Ministère des Affaires culturelles ordonna au Préfet de faire arrêter l'exploitation. Le Pr Leroi-Gourhan revint avec son équipe d'une vingtaine de fouilleurs dont certains (M. Leroi-Gourhan, Brézillon son assistant, Humbert, Gérard, M. David et Moinot) sont là en permanence et campent sur place, travaillant 12 heures par jour à décaper les ossements, les imprégner de matière plastique, transporter les déblais, inventorier, millimétrer le terrain. 3.000 heures de travail ont été effectuées jusqu'à fin mai. Le Professeur Millot, Directeur du Musée de l'Homme, est venu sur place et a confirmé l'importance du gisement.

Une commission d'experts a été nommée; elle comprend les professeurs Piveteau, membre de l'Institut; de Cailleux, professeur de Géologie à la Faculté des Sciences; Leroi-Gourhan; le Dr Palès et Mlle Henriette Alimen, Directeurs de Recherches au CNRS et Mme Basse de Ménorval, Directeur de la Circonscription archéologique Paris-Sud. La commission s'est rendue à Pincevent fin mai et a présenté son rapport à André Malraux, Ministre des Affai-

res culturelles. Elle souhaite le classement du site, et pour cela voudrait que l'Etat achète ou loue les trois hectares et demi sur lesquels s'étend la zone archéologique recon- nue. La commission souhaite également que l'Etat lui donne les moyens financiers de mener à bien l'étude exhaustive du gisement. Le Pr Leroi-Gourhan suggère de créer sur place un mu- sée auquel serait joint un Institut national de recherches. On voit que, très rapidement, en quelques jours, les choses sont allées très loin.

Car ce site s'avère comme d'importance exceptionnelle. Si l'on a trouvé de l'outillage magdalénien en mains endroits, j'amsie encore on n'avait mis au jour un atelier de débitage, et sur une telle superficie; seuls les sites russes de Kostienski, sur le Don, peuvent lui être comparés.

Il s'agit, à Pincevent/La Grande-Paroisse, des restes d'habitats sous tentes, avec des foyers, d'innombrables ossements de Renne et des réserves de silex taillés. Même la grosse pierre sur laquelle l'artisan s'asseyait près du feu est encore là. Derrière lui, d'un côté le nucléus de silex d'où il extrayait ses outils, de l'autre l'amas de lames et de grat- toirs déjà façonnés. Et tout autour, des foyers dont le fond est empli de grosses pierres qui servirent probablement à emmagasiner la chaleur. Le sol est couvert d'os de Renne par- faitement reconnaissables.

Il semble que les chasseurs de Renne magdaléniens aient installé leurs campements tem- poraires sur la rive Sud de la Seine, entre les confluent de l'Yonne et du Loing pendant plusieurs siècles. L'emplacement devait d'ailleurs être particulièrement apprécié, car les restes de l'Âge du Cuivre sont encore visibles dans les couches supérieures, là où elles ont été épargnées par les bulldozers, scrappers et dragues de la sablière.

Les restes de l'époque Magdalénienne sont intacts en de nombreux endroits; il semble même que les foyers actuellement en cours de dégagement par l'équipe du Pr Leroi-Gourhan aient été abandonnés précipitamment. Tout est resté sur place: les os concassés aussi bien que les silex taillés. Cette particularité est évidemment passionnante pour les Préhisto- riens, car elle livre des fonds d'habitats qui sont demeurés dans l'état où ils étaient lorsque les populations magdaléniennes y vivaient.

L'étude minutieuse de ces vestiges pourrait donc permettre de comprendre comment vi- vaient il y a dix ou douze mille ans les derniers chasseurs de Rennes que notre pays ait connus.

C'est en 1956 que le site de Pincevent/La Grande-Paroisse livra ses premiers objets. Dans un terrain exploité par l'Union des Mines et industries annexes (U.M.I.), un buldo- zer déterrait soudain squelettes, poteries, armes, pièces de monnaie, etc. Les travailleurs furent surpris et, du fait que personne n'était au courant, un journaliste alerta les au- torités compétentes et l'on vit sur les lieux MM. André Piganiol, Clément, le Dr Lefèvre, le Dr Colbert de Beaulieu, qui déterminèrent la valeur et l'importance de la découverte.

On reconnut un scramasaxe, couteau de guerre en usage chez les Francs; les pièces de monnaie étaient frappées à l'effigie de l'empereur Valentinien III, Empereur Romain d'Occi- dent de 425 à 455. Pour les sépultures, il a semblé que l'on se soit trouvé en présence de deux cimetières distincts: l'un romain, l'autre barbare.

Après huit années, l'histoire vient de recommencer, mais pour une époque plus ancien- ne de dix mille ans et pour un ensemble préhistorique d'importance considérable.

UNTRAVAIL DE SYNTHÈSE SUR LE CIRQUE DE LA PATRIE A NEMOURS.- Nous avons annoncé la parution du monumental travail de notre collègue le Dr André Cheynier sur le Cirque de la Patrie. Cet ouvrage occupe la totalité du tome VI des "Mémoires de la Société préhistori- que française" daté de 1963 et qui compte 196 pages.

Il s'ouvre sur un prologue de notre collègue Raoul Daniel, consignnant l'historique du gisement qu'il découvrit en 1928 avec A. Grenet et où il conduisit le Dr Cheynier en 1950. Suit une description géographique du gisement et un historique détaillé des fouilles me- nées par le Dr Cheynier de 1952 - une coquille transpose cette date en "1922" - à 1959; Il énumère 113 journées de travaux.

Henriette Alimen traite des "Considérations géologiques sur la station préhistorique du Cirque de la Patrie" (morphologie, éolisation et patine des éléments rocheux, observa-



tions géologiques sur les couches de la fouille, données sur le cryoclastisme des industries; étude granulométrique et morphologique des sables; tableau de la chronologie du gisement).

Le Dr Cheynier consacre 110 pages à une description complète des outillages (Gravétien, Aurignacien, Moustérien) et procède à un inventaire exhaustif des industries de chaque couche niveau et habitat. Il mentionne environ 106.000 pièces trouvées au Cirque de la Patrie: 74.000 pièces pour le niveau supérieur (dont 20.600 éclats bulbés, 33.600 sans bulbe, 12.500 lames, 1660 lamelles, 1320 lames à crêtes, etc.); 20.000 pièces pour le niveau II, 739 pièces au niveau III, 1287 au niveau IV (Moustérien/Levalloisien), 5196 pièces dans la clairière Protogravétienne (dont 3600 éclats sans bulbe, 330 bulbés, 845 lamelles), 464 dans le gisement FontRobertien dont 230 éclats bulbés, 2362 dans la clairière Nord, 1833 dans la clairière Est (Moustérien), 79 dans l'Aurignacien décadent de la clairière.

Jacques Dupuis étudie la pédologie de la station; Robert Beck, Jacques Dupuis et Jacqueline Sauvage traitent de la palynologie (cf. p. 61 du présent bulletin); André Cailleux de l'analyse granulométrique des Sables de Nemours. Une analyse chimique des grès noirs du pavement et de l'altos du Cirque sont dues à R. Maréchal et au Laboratoire de minéralogie du Muséum de Paris. Enfin, l'ouvrage s'achève sur 8 pages de "Discussions et commentaires".

L'illustration comporte un plan détaillé à grande échelle du gisement avec repères des microstations; un profil de pente (p. 28), une esquisse topographique (p. 31), des coupes du fond du Cirque, courbes granulométriques des sables, photos des blocs-témoins (pp. 59-60), photos des gravures rupestres, des coupes de sol et de fouilles; 53 planches reproduisant les dessins de plusieurs centaines d'outils; des histogrammes et courbes cumulatives d'outils; des tableaux et diagrammes palynologiques; et deux photos aériennes du site (p. 193).

**LISSOIRS TARDENOISIENS.**— Notre collègue Raoul Daniel publie (Bull. Soc. Préh. fr. 1964 397) le dessin de 8 lissoirs tardenoisiens provenant de l'abri de St-Pierre-lès-Nemours, du Rocher de Chaintréauville et de la Grotte du Troglodyte à Nemours.

**LE BEAUREGARDIEN.**— Dans une communication (Bull. Soc. Préh. fr. 1964, LX) sur "Le Protomagdalénien-I à raclettes des Ronces", L. Balout suggère, à propos des termes Pré- et Protomagdalénien, l'emploi du vocable "Beauregardien", des environs de Nemours, pour désigner l'industrie du Protomagdalénien-I à raclettes, antérieure au Magdalénien-I et correspondant à l'"Epigravettien magdalénoïde" du Dr A. Cheynier. Ed. Vignard propose, pour sa part, le nom de "Nemoursien".

**LE DANUBIEN DE MOUSSEAUX-LES-BRAY.**— Notre collègue Pierre Verdier de Pennery a présenté (Soc. Préh. fr. 1964, LXII) une communication sur la "rencontre des civilisations danubienne et Seine-Oise-Marne dans la haute vallée de la Seine aux sépultures de Mousseaux-les-Bray" avec discussion de B. Champault et G. Bailoud.

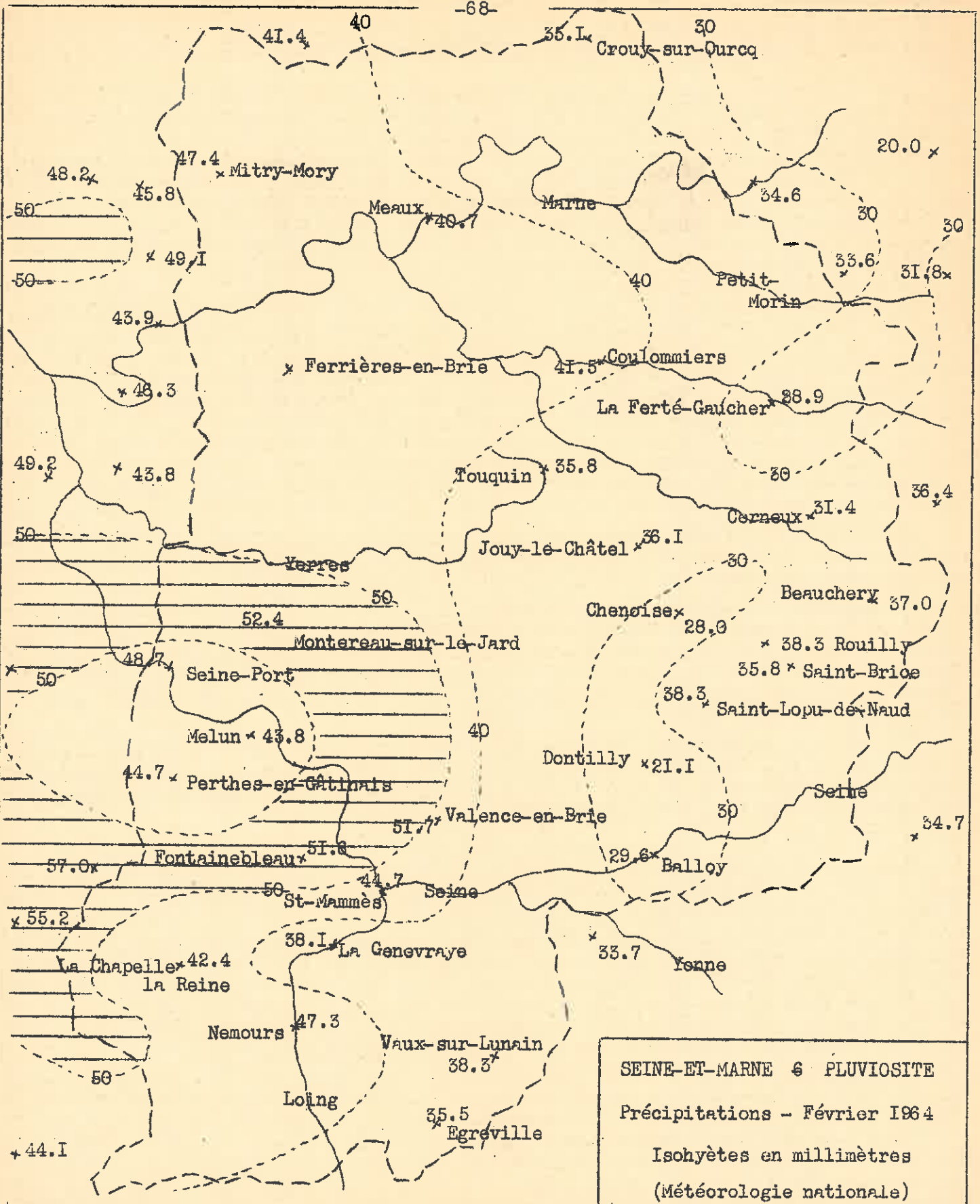
#### MÉTÉOROLOGIE

**PHYSIONOMIE D'AVRIL 1964 A FONTAINEBLEAU.**— Température normale, pluviosité faible (déficit 11 mm) mais durée normale; nébulosité normale, pression excédentaire de 3 mm; Vents atlantiques (NW-W-SW) 18 jours, continentaux (NE-E-SE) 8 j., nordique 2, méridionaux 2.

Thermo: Moyenne 10.17 (norm. 10.20), moy. des min. 4.5, des max. 15.7; min. abs. -1.6, max. abs. 24.2.— Pluvio: Lame 41.8 mm (n. 53.4) en 12 j. (n. 12) + 1 j. de gouttes; durée 16,4 heures; max. 18.8 mm par grain orageux le 18.— Baro: Moy. 763.1 (n. 760.3), matin 765, soir 761.2.— Nébulosité: Moy. 49,3 % (n. 48,2); matin 45, midi 60, soir 43.— Anémo: N 2 j., NE 5, E 1, SE 2, S 2, SW 12, W 3, NW 3.— Nombre de jours: Gel 2, grêle 2, grésil, neige 0, orage 1, brouillard 2, insolation nulle 4, insolation continue 4.

**PHYSIONOMIE DE MAI 1964 A FONTAINEBLEAU.**— Mois doux (excès de 1°7), normalement arrosé; pression excédentaire de 4 mm; nébulosité faible (déficit de 14 % en moyenne, de 21 % le matin); vents atlantiques 16 j., continentaux 12 j., méridionaux 3 j., nordiques 0 j.

Thermo: Moyenne 15.48 (norm. 13.8); moy. des min. 8.4, des max. 22.4; min. abs. 2.0, max. abs. 30.5.— Baro: Moy. 764.3 (norm. 760.3), matin 764.5, soir 764.1.— Pluvio: Lame 58,2 mm (norm. 59,2) en 12 j. (n. 12); durée 21,9 heures (n. 37).— Nébulosité: Moy. 58,0 % (n. 52,5); matin 32 (n. 53), midi 51 (N 58), soir 31 (n. 44).— Anémo: N 0 j., NE 4, E 0, SE 8,



41.4, 40, 35.1, 30, 30, 20.0 x, 48.2 x, 47.4 x, Mitry-Mory, 45.8, Meaux, 49.7, Marne, 34.6, 30, 30, 50, 49.1, 40, Petit-Morin, 33.6, 31.8 x, 43.9, 43.3 x, Ferrières-en-Brie, 41.5, Coulommiers, La Ferté-Gaucher, 38.9, 49.2 x, 43.8 x, Touquin, 35.8, 30, 36.4, 50, Verres, Jouy-le-Châtel, 36.1, 30, 30, 31.4, 36.4, 52.4, 50, Chenoise, 28.0, Beauchery, 37.0, 48.7, Seine-Port, 48.7, 40, 38.3 Rouilly, 35.8 x, Saint-Brice, 38.3, Saint-Loup-de-Naud, 44.7 x, Perthes-en-Gâtinais, 51.7, Valence-en-Brie, 30, 34.7, 57.0 x, Fontainebleau, 51.6, 29.6, Balloy, Seine, 34.7, 50, St-Mammès, 44.7, 33.7, Yonne, 38.1, La Genevraye, 33.7, 50, La Chapelle, 42.4, La Reine, 38.1, La Genevraye, 33.7, Yonne, 47.3, Nemours, 47.3, Vaux-sur-Lunain, 38.3 x, 50, Loing, 35.5, Egréville, 44.1



S 3, SW 7, W 6, NW 3.- Nombre de jours: Gel 0, grêle 1, grésil 0, orage 5, brouillard 1, insolation nulle 2, insolation continue 6.

LE TEMPS A VALENCE-EN-BRIE.- Avril 1964: Thermo: Moyenne 8.9; moy. min. 4.8, moy. max. 13; min. abs. 0, max. abs. 21.-Pluvio: Lame 48,1 mm en 16 j.- Baro: Moy. 753.2; matin 752.4 soir 754.; min. abs. 741, max. abs. 763.- Anémo: N 5j., NE 3, E 1, SE 3, S 3, SW 5, W 4, NW 6.- Nombre de jours: Orage 1, grêle 1, brouillard 1, gel 3, rosée 25.- Vents dominants: océaniques 15 j., continentaux 7 jours.

LE TEMPS A COULOMMIERS.- Mars 1964: Thermo: Moyenne 5°67; moy. des min. 2°0, des max. 9°4; min. abs. -4°8 (le 8); max. abs. 16°5 (le 14).- Pluvio: Lame 86 mm (norm. 58) en 17 j. La température de février 64 a été plus élevée que celle de mars. Mois humide et froid.-

Avril 1964: Thermo: 9°76; moy. des min. 5°3; des max. 14°2; min. abs. 0°1 (le 7); max. abs. 24°1 (le 16). Pluvio: Lame 54,4 mm (norm. 57) en 14 jours. Un jour dorage (le 23).

PHYSIONOMIE DE FEVRIER 1964 EN SEINE-ET-MARNE.- Thermo: Températures minimales anormalement élevées et deux périodes douces ont provoqué un bilan excédentaire; moyennes supérieures de 1°6 par rapport à la normale; minima excédentaires de 1°9, maxima de 1°3; nombre moyen de jours de gel 7 (moitié de la normale). Moyennes: Coulommiers 6.2, La Ferté-Gaucher 5.2, Fontainebleau 5.3, La Genevraye 5.1, Jouy-le-Châtel 5.6, Mitry-Mory 5.5, Montereau-sur-le-Jard/Melun 5.8, Nemours 5.7, Seine-Port/Sainte-Assise 5.8, Touquin 5.3. Minimum absolu du département -5.6 (Fontainebleau), -5.0 (Nemours), -4.7 (Seine-Port). Maxima absolus: 16.0 (La Genevraye, Melun, Nemours), 15.7 (Coulommiers).- Pluvio: Les précipitations (normale départementale 48 mm) ont été normales ou légèrement excédentaires dans la partie W, déficitaires de 29 % dans l'E. Nombre de jours de pluie normaux (11); maximum 15j à Montereau-sur-le-Jard/Melun. Faible chute de neige le 6. (cf. carte des courbes isohyètes p. 68).- Insolation (normale 88 heures) déficitaire de 40 à 50 %; 6 à 12 j. d'insolation nulle.- Quelques faibles orages les 27 et 28 avec petits grêlons.- Vents forts dans la nuit du 16 au 17; vitesse maximum 79 km/h SW à 6.20 à Melun/Villaroche; 65 km/h SW à 5.30 à Sainte-Assise/Seine-Port.

PHYSIONOMIE DE MARS 1964 EN SEINE-ET-MARNE.- Thermo: Moyenne déficitaire de 1.7 par suite de maxima anormalement bas et de minima négatifs pendant 12 jours; déficit de 0.3 sur les minima, de 3.1 sur les maxima. Moyennes: Coulommiers 5.7, Ferrières-en-Brie 5.1, La Ferté-Gaucher 5.5, Fontainebleau 5.2, La Genevraye 4.8, Jouy-le-Châtel 5.3, Mitry-Mory 5.6, Melun 5.6, Nemours 5.8, Seine-Port/Sainte-Assise 5.6, Touquin 5.3. Minima absolus: -6.0 (La Genevraye), -5.7 (Fontainebleau), -5.3 (Jouy-le-Châtel), -5.2 (Seine-Port, La Ferté-Gaucher) Maxima absolus: 17.0 (Fontainebleau, Nemours), 16.6 (Seine-Port), 16.5 (Coulommiers). Nombre de jours de gel: de 11 à 13 dans toutes les stations.- Pluvio: Lame excédentaire de 63 %, excédent maximum à Coulommiers (+44 mm), minimal à Perthes-en-Gâtinais (+8 mm). Maxima absolus: 85 mm (Coulommiers), 79.5 (La Ferté-Gaucher). Maximum en 24 heures: de 15 à 25 mm (le 24). Nombre de jours 14 (+2). Faible chute de neige du 4 au 6. (cf. carte des isohyètes p. 69).- Insolation (normale 161 heures) déficitaire de 50 %; minimum absolu à Seine-Port (85 heures). Orages çà et là le 25. Vents: vitesse maximum 58 km/h W le 21 à 13.10 à Melun/Villaroche.

#### PROTECTION DE LA NATURE

AMENAGEMENT DE LA SEINE.- Un décret du Premier Ministre (J.O. 29 avril) donne raison aux protecteurs de nos sites contre le Consortium pour l'aménagement de la Seine. Le niveau sera relevé de 1 m et le fond écrêté d'autant entre Samoie et Bois-le-Roi. Il n'y aura donc pas de digue de 2 m à Bois-le-Roi, ni d'envoyage de parcelles en Forêt de Fbleau. On va d'abord détruire le barrage de Samoie; puis on rehaussera celui de La Cave. La même opération est en cours entre Les Vives-Eaux et Le Coudray; le niveau est surhaussé et quelques berges noyées entre Seine-Port et le Coudray-Monceaux.

